

**Association du Souvenir
aux Morts des Armées
de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud**

**Fondation du Monument
aux Morts des Armées
de Champagne
et Ossuaire de Navarin**

Sièges sociaux: 38, rue Boileau - 75016 PARIS

Administration: 4, rue des Condamines 78000 VERSAILLES

Administration: 107, rue de Sèvres - 75006 PARIS

Janvier 1998

"LA FAYETTE NOUS VOICI"

Ce bulletin rend hommage à l'engagement des troupes américaines en Champagne.



Souain : Troupes américaines montant en ligne

Editorial : 1918-1998

Dans le bulletin de juin 1997, je vous disais l'importance du front de Champagne dans les combats victorieux de 1918. Sur ce terrain âprement disputé depuis septembre 1914, l'arrêt sans appel de l'attaque allemande du 15 juillet 1918, puis l'offensive franco-américaine du 26 septembre vont faire basculer dans notre camp la Victoire, jusqu'alors indécise. Je vous disais, aussi, notre volonté et celle des habitants de Champagne de commémorer solennellement cette date.

Je vous confirme, ici, que la préparation de cette commémoration est entrée dans sa phase active.

- La remise en état du Monument et du site est réalisée. Sous l'impulsion de son président, Jean-Eric PRETELAT, la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin a su, malgré les aléas techniques et financiers, mener à bien cette restauration pour que le Monument apparaisse, en 1998, dans sa beauté originelle. Les études ont été commencées en 92, les travaux achevés en 97 : Mission accomplie !

L'Abbé André Kuhn

est mort à CHALONS-SUR-MARNE

le jeudi 4 décembre



JUBILÉ D'OR 1947 - 1997

*Essayer de découvrir
chaque jour un peu mieux
l'immense amour du Seigneur
pour nous, ses enfants...*

*Dans un discret respect
du cheminement de chacun,
essayer d'aider
chaque personne rencontrée
à deviner l'infinie tendresse
du Seigneur à son égard.*

André KUHN
Prêtre

1947, curé de Blesme, Script...
1958, curé de Cheminon - Trois-Fontaines
1970, curé de Sommepy - Sainte-Marie
1987, aumônier de Religieuses Ribeaupillé, Châlons
1992, curé de Vraux, Aigny, Isse, Condé.

L'Abbé André Kuhn

(1924 - 1997)

- L'Abbé KUHN n'est plus. Il s'est éteint ce 4 décembre. Gravement malade depuis plus de quatre ans, il a supporté en toute lucidité et avec un courage admirable une affection de plus en plus douloureuse. L'énergie avec laquelle il s'est battu lui a permis de vivre plusieurs années, alors que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois.
- Et pour lui, vivre, ce n'était pas prolonger ses jours dans la crainte de la fin, c'était continuer, jour après jour, à être attentif, à l'écoute de tous ceux qui l'entouraient, avec un cœur grand ouvert à celui qu'il rencontrait.
- Il était prêtre depuis 1947, il avait célébré en juin son jubilé d'or : 50 ans au service de Dieu et des autres. Comment mieux évoquer sa vie que de donner à relire, ci-dessus⁽¹⁾, ce qu'il écrivait au verso d'un dessin de Notre-Dame-de-l'Epine, à l'occasion de ce jubilé. Ce regard tendu vers "l'immense amour du Seigneur", cette main offerte à "chaque personne rencontrée"... c'est à la fois un conseil discrètement donné et un humble portrait de lui-même. "Essayer... Essayer...". Nombreux sont ceux qui, l'ayant croisé brièvement ou ayant œuvré longuement avec lui, peuvent témoigner et dire combien il a réussi.
- Longtemps curé de Sommepy-Tahure, il avait alors lu dans le sol de cette région et dans le cœur de ses habitants les traces de la guerre 1914-1918. Cela l'avait rapproché de notre Association, partageant notre souci de ne pas laisser disparaître le souvenir d'un si terrible affrontement. Et il savait sans brusquerie, avec persévérance, nous ramener vers l'essentiel : ne pas rester figé dans le rejet ou l'ignorance de l'homme qu'était l'adversaire, comprendre que la réconciliation passe par la découverte de cet autre.
- Chaque année depuis... qui peut le dire ?..., il participait à l'organisation de notre pèlerinage de juillet et il avait à cœur que la messe soit un temps de recueillement et de prière vraie.
- La connaissance qu'il avait acquise du champ de bataille en avait fait un guide précieux pour ceux qui venaient en Champagne. La redécouverte des villages détruits du camp de Suippes est l'une de ses œuvres : par la passion qu'il communiquait, il a su convaincre chacun. Et, les commandants de camp dégagant le temps et l'espace nécessaires, les soldats maniant la pioche et la pelle, l'église de Tahure revint au jour, puis les ruines furent tout à tour dégagées et les villages martyrs offerts à la mémoire des Champenois.
- Beaucoup l'ont mieux connu que moi ; il auraient pu dire ici, et diront plus tard, ce que fut la vie de l'Abbé KUHN et ce qu'il a été pour chacun d'eux. Sa mort à la veille de l'impression de ce bulletin ne laisse qu'à moi le privilège de le saluer une dernière fois au nom de l'Association, de la part de tous ceux qui l'ont rencontré et qui garderont toujours le souvenir de sa silhouette frêle, de sa voix douce, de son sourire toujours accueillant.

Général Xavier GOURAUD

⁽¹⁾ Il s'agit de renvoyer au texte figurant sur la carte "Jubilé d'or".

Je me fais l'interprète de tous : familles des héros inhumés dans l'ossuaire, membres de l'Association, Champenois attachés à l'histoire de cette région, pour remercier le président de la Fondation, Jean-Eric PRETELAT, son secrétaire général Hervé BAZIN de JESSEY, l'ingénieur-conseil Paul POITEVIN qui les appuya de son expertise technique, et toute l'équipe qui a suivi, sur place les démarches administratives et les travaux : le Colonel MERY, vice-président de la Fondation, Monsieur Roger de GRAMMONT, Monsieur Michel GODIN, ainsi que Monsieur Jacques BAUR, gardien du Monument... Qu'ils soient fiers de l'oeuvre accomplie et assurés de notre reconnaissance.

- Nous avons invité le Président de la République à présider cette journée du 19 juillet 1998. De quel lieu plus symbolique que ce site de Navarin, la plus haute autorité de la France peut-elle donner aux jeunes d'aujourd'hui des raisons de lutter pour vivre, là où les jeunes de 1918 ont dû se battre jusqu'au sacrifice de leurs vies ?

- Un Comité d'Organisation a été mis en place. Sous la présidence du sénateur Jacques MACHET, il rassemble les maires des communes de la région, des représentants de la Fondation et de l'Association. Quatre réunions ont permis, à ce jour, de définir les grandes orientations :

· pas de modification au déroulement habituel de notre cérémonie, mais une plus grande solennité, avec une participation militaire rappelant par leurs drapeaux les régiments présents en 1918, avec des délégations de troupes alliées qui étaient alors à nos côtés,

· à l'image des pèlerinages des années 20-30 qui parcouraient le front toute la journée, nous resterons sur le site pour le repas et l'après midi sera consacrée à l'évocation de l'histoire, à travers des stands pour lesquels nous recherchons des animateurs (voir l'appel aux bonnes volontés qui suit),

· nous nous rendrons au Monument du Blanc-Mont pour un hommage au sacrifice de la 2ème Division américaine de Marines qui se battit pour enlever cette crête.

Dès maintenant, reprenez bien cette date du **19 juillet 1998** (tous les détails dans le prochain bulletin). Promettez-vous d'y être, **accompagné d'un jeune au moins** de votre famille, de vos amis.

Se souvenir du passé ne vaut que s'il porte les nouvelles générations à réfléchir.

Général Xavier GOURAUD

APPEL A TOUTES LES BONNES VOLONTES POUR PREPARER LE 19 JUILLET 1998

Le Comité d'Organisation travaille. Les idées pour faire de cette célébration une journée mémorable fusent. Mais les acteurs pour leur réalisation font défaut.

Voici quelques tâches qui sont proposées :

- Les **vestiges des tranchées** sont encore bien visibles sur le site. Pour les rendre parlantes, il faut organiser un circuit avec pancartes, photos, marquage des tranchées françaises, allemandes, des boyaux de liaison, des postes d'écoute...

- Les Champenois connaissent bien la région qu'ils parcourent chaque jour. Mais qui sait où se situait le front le 15 juillet, la position intermédiaire sur laquelle l'ennemi fut stoppé ?... Où étaient les emplacements d'artillerie, les cantonnements français ou allemands ?... Quel fut le rythme de l'avance à compter du 26 septembre ?... Une **exposition superposant la guerre au terrain actuel** intéressera tout le monde.

- Une **sélection des photographies, des films d'actualité**, parmi les collections de l'Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées, comme des collections particulières, pourrait être projetée ou exposée, marquant la mémoire des jeunes que notre civilisation audiovisuelle rend si sensible à l'image.

- Certains possèdent **des lettres, des carnets de notes** provenant d'un aïeul qui fut sur ce front de Champagne. Ces documents ont un intérêt historique exceptionnel. Comment inviter ceux qui les détiennent à les apporter ? D'autres cherchent des conseils pour **retrouver les faits d'armes d'un parent ou sa sépulture**. Il nous faut **accueillir** ces familles et les renseigner.

- Dans le cadre de la commémoration de l'année 1918, le Parc Régional de la Montagne de Reims organise dans la Maison du Parc à Pourcy une exposition sur les combats de Champagne. Il nous faut quelqu'un pour **présenter les combats de la IVème Armée** sur quelques panneaux à réaliser.

D'autres tâches, plus obscures mais non moins nécessaires seront à remplir pour préparer l'implantation des moyens sur le site de Navarin, accueillir les participants, veiller au bon déroulement de la journée ... occasion unique de raviver le Souvenir ou d'en expliquer le sens aux plus jeunes.

Proposez vos compétences et vos services, vous ne serez pas seuls, nous vous aiderons par des conseils, des moyens financiers au besoin ...

Les candidatures sont à adresser au Colonel MERY 10, rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

PELERINAGE DE NAVARIN : 7 SEPTEMBRE 1997



Les emblèmes américains et leur garde, dont la présence et la tenue ont été appréciées de tous, passent devant les pèlerins.

Le Général Xavier GOURAUD, dans son éditorial et son appel aux bonnes volontés, s'est résolument tourné vers l'avenir.

Il nous faut tout de même rappeler notre Cérémonie Navarin 1997 qui s'est déroulée le 7 septembre. Cette journée était jumelée avec la visite des villages détruits du Camp de Suippes.

Nous y avons également accueilli une centaine de personnes, qui, attachées au souvenir de l'avis "Tahure", ont participé à notre célébration. Nous avons, avec elles, inauguré une stèle à Sommepey-Tahure, en mémoire des marins disparus lors du torpillage de ce bâtiment, le long de la côte d'Indochine, le 30 avril 1944.

Nous étions environ 600 pèlerins qui avons assisté, face au Monument, à la prise d'armes suivie de la messe célébrée par Monseigneur Bardonne. Plus de 80 porte-drapeaux dont nous voulons, ici, remercier la fidélité faisaient une garde d'honneur devant l'Ossuaire.

Nous nous sommes retrouvés plus de 400 pour un buffet, partagé cette fois à l'"ordinaire" du 40ème RA, le mess du Camp de Suippes étant en travaux. Ceux qui l'ont voulu ont pu, dans l'après midi, effectuer la visite des villages détruits, organisée par le Camp.

Vous trouverez, ci-après, les paroles prononcées par le sous-préfet d'Eprenay, Monsieur RONSSIN, dont l'élévation a suscité l'émotion de tous les participants, puis des extraits du discours du général Xavier GOURAUD.

Cette année encore nous devons la réussite de notre pèlerinage au soutien sans faille que nous apportent le commandant d'armes du Camp de Suippes, le Lieutenant-Colonel HUSTE, le personnel du Groupement de Camp et les Corps de la Garnison. Qu'ils trouvent ici l'expression des remerciements de l'Association, très consciente de ce qu'elle leur doit.

DISCOURS DU SOUS-PREFET D'EPERNAY

C'est la troisième fois que m'incombe l'honneur d'évoquer, en ce lieu, le souvenir des batailles de Champagne, des villages martyrs, des héros de la Grande Guerre, dont 10000 reposent dans cet ossuaire avec leur chef le général GOURAUD.

Mais, comme la première fois, je reste frappé comme vous tous aussi sans doute, fidèles à ces lieux, par la grandeur et la nudité de ce paysage champenois, par l'élévation et la grandeur de ce monument dressé comme une sentinelle vigilante du souvenir et du sacrifice.

Comme la première fois, je ressens le petitesse de l'homme dans ce paysage aux horizons immenses, au relief faiblement ondulé, bien mince barrière naturelle, il est vrai, pour arrêter les envahisseurs nombreux, déterminés, équipés et également courageux.

Pour la troisième fois, je crois comprendre comment cette guerre fut à la fois humaine et inhumaine.

Humaine, car ces terres nues évoquent la nudité de l'homme qui naît, la nudité de l'homme dans la mort. Ce vaste horizon souligne encore la petitesse de l'homme, la fragilité de sa vie, la brièveté de son destin. Humaine encore car, jamais autant que dans cette guerre, le courage, la ténacité, la capacité surprenante de l'homme à endurer la souffrance ne furent à ce point décisifs.

Humaine encore, car ces hommes, que l'on comprendrait comme des machines désincarnées, tant ils surent faire abstraction de leur personne, de leurs désirs et vocations personnels, surent se charger de la confiance que leur patrie plaçait en eux, surent assumer le rôle cruel que l'histoire leur demandait de jouer, surent assumer l'amitié nouée avec leurs camarades de section, de compagnie ou de régiment. Humaine, cette guerre, car encore ces soldats de près de 100 divisions, chiffre considérable si l'on sait s'arrêter quelques instants à l'arithmétique militaire, chiffre porté dans la pierre de ce monument, surent comprendre le poids effarant de responsabilité qui pesait sur eux, sur leur chef le général GOURAUD, qu'ils surent suivre et aimer parce qu'ils comprenaient qu'il les aimait.

Inhumaine cette guerre, comme les autres, ou plus encore, car, en un sens, elle fut une guerre civile européenne. Avec près de 80 ans de recul, 40 de coopération puis d'union européenne, nous le comprenons mieux désormais.

Inhumaine cette guerre, car à la différence de toutes celles qui la précédèrent, elle fut la première guerre mondiale. La solidarité des alliés de la France valut à des soldats alliés (américains) de mourir en cette terre de Champagne loin de leur pays, pour une cause qui n'était pas au premier chef la leur.

Inhumaine cette guerre, comme toutes les autres, par les destructions provoquées, ces villages rayés de la carte dont il ne reste que quelques pierres de fondations d'une église, d'une maison. Il n'en reste qu'un nom.

Je n'évoquerai que celui de Tahure qui, en souvenir de son ensevelissement, en hommage à ceux qui, tant de fois le prirent et le reprirent à l'ennemi, fut donné à un aviso de la Marine Nationale qui périt tragiquement le long des côtes d'Indochine. Je sais que parmi vous se trouvent quelques personnes qui perdirent un père, un oncle dans ce naufrage et qui veulent se souvenir de Tahure, l'avisos, et de Tahure, ce village champenois.

Inhumaine cette guerre, car elle appela aussi le malheur de celle, plus terrible encore, qui la suivit. Tahure, le village, et Tahure, l'avisos, nous en donnent un symbole.

Inhumaine cette guerre par l'ampleur des sacrifices individuels et collectifs qu'elle exigea, comme le dieu Baal qui ne pouvait se rassasier de sacrifices humains.

Inhumains encore à nos yeux furent les ordres, dont un des plus célèbres fut: "se faire tuer sur place plutôt que de reculer".

Cet ossuaire, cette chapelle, ces inscriptions du souvenir peuvent, en cette fin du XXème siècle, nous paraître inhumains. Ils ne furent pas, en effet, érigés par les vainqueurs à leur propre souvenir, à leur propre gloire. Ces monuments ne furent pas dressés pour enseigner la Nation sur le courage des héros de Champagne. Ils furent dressés en reconnaissance et au nom du devoir de mémoire par ceux-là mêmes qui auraient pu se glorifier.

Les maîtres d'ouvrage, dont en premier lieu le général GOURAUD, ont voulu, vous le ressentez sans doute comme moi, que le pèlerin, l'historien, le Français reconnaissant soient invités par le site lui-même, et l'architecture du monument, à se taire, réfléchir ou prier.

Celui qui s'arrête à ce monument ne pourra pas satisfaire son désir de connaître les faits d'armes, les actes du plus grand courage, les stratégies et les tactiques ayant permis aux armées alliées d'arrêter l'invasion des ennemis.

Celui qui respecte le silence de ces lieux entendra le tonnerre des canons, le crépitement des mitrailleuses, les claquements des fusils, les cris des blessés, les râles des mourants.

Celui qui sait, après avoir contemplé la paix de ce site, fermer les yeux, verra les colonnes harassées monter en silence au combat, les compagnies décimées se regrouper, les brancardiers se replier, la tête baissée, portant leurs compagnons d'armes ensanglantés. Alors, ce visiteur qui saura se taire, qui saura regarder puis fermer les yeux, ce visiteur comprendra la **grandeur du mot reconnaissance**.

Ce mot trop peu utilisé dans notre fin de XXème siècle où règne la communication et ses caricatures que sont les apparences trompeuses, le savoir-faire égocentrique, la confusion entre le réel et le virtuel, le réel et l'onirique, et puis, il faut bien le dire, souvent le mensonge.

Cet ossuaire peut sembler inhumain aux visiteurs éstraits ou bruyants de cette fin de XXème siècle. Inhumain par le nombre de corps rassemblés. Inhumain, peut-être plus encore, par l'anonymat de leur sacrifice, en ces temps où paraît seule compter la revendication identitaire, fut-ce sous un angle dont la valeur sociale, ou morale, ne manque pas d'interroger qui a encore un peu de sens commun.

Cet ossuaire, ce monument du souvenir sont encore inhumains à nos yeux de cette fin de millénaire puisqu'ils exaltent un sacrifice collectif expliqué par l'adhésion à un idéal commun, transcendant, qui s'appelle encore le sens de l'honneur, le désir de liberté, la volonté de fraternité et l'intérêt supérieur de la Patrie.

En ce sens, il nous est un devoir à tous, et en particulier au représentant de l'Etat, aux élus de la Nation, aux élus locaux, aux militaires, qui, par le devoir de leur profession, de leur mandat, de leur engagement, comprennent mieux le besoin social de consolider notre démocratie, de montrer la nécessité actuelle de ces commémorations. Ces commémorations, et j'en remercie encore au nom du préfet de la Marne, préfet de la Région Champagne-Ardenne, ceux qui ont contribué à sa dignité, sont le rappel, à contre-courant si nécessaire, qu'il n'est pas de destin d'une Nation sans le courage anonyme, le sacrifice volontaire, la subordination de ses désirs personnels aux devoirs de reconnaissance, à l'honneur, à l'idéal de liberté, de fraternité de ceux, de tous ceux qui en revendiquent légitimement l'appartenance pour que Vive la France.

Nous voulons saluer, ici, le départ en retraite de Mademoiselle GOURDIER

Elle a tenu dans son magasin de Chalons un tronc dans lequel ses clients pouvaient déposer leurs dons pour le Monument Ossuaire de Navarin, qu'elle nous reversait chaque année.

Elle a confectionné des objets tels ceux que les participants, au déjeuner du 7 septembre, ont pu, nombreux, se procurer. Les fonds recueillis, plus de 5000 francs, ont été versés à la Fondation.

Non contente de ce qu'elle faisait déjà elle a rédigé des poèmes à la gloire des héros de Navarin. Nous ne résistons pas au plaisir de publier, ici, l'un d'entre eux.

- Le Bouquet du Soldat -

Noble privilège: "Garder le Souvenir" même par un bouquet.

Aubépine, rappelant une souffrance jamais effacée.

Violette, peine secrète, cachée au coeur de nos pensées.

Anémone, fleur aux trois couleurs de notre France jadis blessée.

Rose, senteur d'un parfum, gardé par une lointaine fiancée.

Immortelle, fleur séchée par le temps, témoignage du passé.

Narcisses, aux trompettes d'or, à toutes les Gloires, sonnez !

Soldats vous avez subi votre cruel destin

Et vous reposez tous ensemble à Navarin.

De ce temple de la Paix, soyez les gardiens.

EXTRAITS DU DISCOURS PRONONCE PAR LE GENERAL XAVIER GOURAUD, PRESIDENT DE L'ASMAC

Comme en 1995, nous nous réunissons, cette année, à l'occasion de la journée des Villages Détruits. Je rends hommage à l'autorité militaire et, en particulier, au Commandant du Camp de Suippes, qui tiennent à honorer, ainsi, le souvenir de cette terre martyre et de ceux qui y sont tombés. Terre martyre, terre morte, ses habitants ne purent s'y réinstaller, après 1918, et elle continua, d'une autre façon, à défendre notre pays, par sa nouvelle destination de camp d'entraînement. Mais il est juste que, périodiquement, nous ayons l'occasion de regarder ces landes, ces crêtes, ces vallons et ces villages, non comme la propriété de l'armée, nécessaire à son entraînement, mais comme un lieu chargé d'histoire, chargé de Souvenir, chargé de sens. Cet après-midi, nous irons :

- vers ces villages qui ont donné leur vie pour la France,
- vers ces lieux, souvent restés inviolés depuis 80 ans, où tant d'hommes ont donné leur vie pour la France.

Voici le sens de notre pèlerinage, en ce début septembre.

Il me reste à évoquer, ici, en quelques mots l'année 1917 dont nous vivons le 80ème anniversaire. En effet, je pense que l'Histoire doit être dite et redite si nous voulons que le Souvenir ait un support concret.

1917, c'est l'année de l'engagement américain à nos cotés, qui apporta un immense espoir à terme, "immense" car c'était le poids industriel et humain des Etats Unis qui allait peser du côté allié ; mais "à terme" car il fallait un long temps de mobilisation, de mise en place en Europe, d'entraînement, pour que cette force se déploie enfin, en 1918.

1917, c'est l'année de la révolution russe qui nous priva de cet allié précieux et courageux. Nous avons évoqué sa présence en Champagne l'an dernier. Sa défection fut pour la France une menace grave et proche; en effet une part importante des divisions allemandes, aguerries, pouvaient renforcer à court terme les armées impériales sur le front occidental.

Cet espoir et cette menace s'imposait à des soldats, à une population lassés par la longueur de la guerre, fragilisés par l'échec de l'offensive d'avril-mai 1917.

Rappelons-nous cependant que, si cette "offensive Nivelle" fut sanglante et sans résultat général concret, les seuls gains appréciables furent réalisés en Champagne un peu à l'ouest d'ici. Ce fut la reprise des crêtes des Monts de Champagne, là où est maintenant le Camp de Moronvilliers, avec les combats glorieux du Mont Sans Nom, du Mont Cornillet, du Mont Blond, du Téton. Puis ce fut à nouveau, l'enlèvement des tranchées ponctué de coups de main et d'actions locales permettant de renseigner le commandement et de désorganiser les préparatifs d'attaque ennemis.

Imaginons-nous la ténacité qu'il fallait à ces combattants pour vivre par tous les temps dans des tranchées bombardées, soumises aux attaques de gaz?...

Imaginons-nous l'héroïsme nécessaire pour franchir le parapet, pour aller ouvrir en rampant un passage dans les réseaux de barbelés ou s'élancer vers des mitrailleuses dont on ne savait pas si la préparation d'artillerie les avait neutralisées?...

Ténacité et héroïsme d'autant plus méritoires que la lassitude s'emparait de beaucoup, à l'arrière plus qu'à l'avant peut-être, pour les raisons que je viens de vous donner.

Mesurons-nous l'abnégation et le sens de la solidarité qu'il fallait, dans ces conditions, pour choisir de risquer sa vie pour que l'autre vive, pour que le pays survive?...

Sans minimiser les difficultés que certains d'entre nous rencontrent de nos jours, avons-nous, individuellement, collectivement, la même ténacité, la même abnégation, éventuellement le même héroïsme dans la solidarité?...

C'est la leçon que nous pouvons tirer de cette dure année 1917.

LES TRAVAUX DE REHABILITATION ET D'AMENAGEMENT DU MONUMENT ET DE SES ACCES

En janvier 1992, le Président de la Fondation, après avoir signalé la remise en état de l'intérieur du monument, évoquait l'opportunité d'une remise en état du site et constatait que l'entretien de l'extérieur du monument était une cible difficile.

C'est pourquoi, à la fin de l'année, il faisait éditer une luxueuse plaquette illustrée soulignant la dégradation de certaines parties exposées aux intempéries et faisait appel aux donateurs pour un programme de travaux sur le monument et sur le site d'un montant total de 800000 francs.

Les travaux, répartis sur quatre ans, étaient tous réalisés en septembre 97 (à l'exception de la clôture totale du site) et ce, grâce au concours des autorités nationales, régionales et départementales. Les producteurs de champagne contactés avaient refusé toute aide ! En voici le détail :

1. Débroussaillage du site

Réalisé en juillet 94 par l'Association Soldats de France, il est poursuivi annuellement par un traitement chimique effectué par la commune de Souain-Perthes-les-Hurlus.



La nouvelle stèle et le Monument rénové

Nettoyage des statues façades du Monument

Réalisés de décembre 94 à mars 95 avec de nombreuses interruptions dues aux intempéries, ces travaux très délicats, surveillés par l'Architecte des Bâtiments de France de la Marne, Monsieur Bertrand Goguel, ont été effectués avec plein succès par CIBETON de Saint Léonard (ZI de Reims), Entreprise spécialisée dans la réalisation de façades en béton. Ils ont été suivis d'une hydrofugation. Cette entreprise assure, depuis, un lavage annuel des extérieurs recommandé par le fabricant de l'hydrofuge utilisé.

3. Accès routier

Réalisé durant l'été 96, sous la direction du Service Départemental de l'Équipement, par l'Entreprise VIA-FRANCE, études et travaux financés intégralement par le Conseil Général de la Marne.

Pour la réalisation de parkings, de part et d'autre de la RD 977, la Fondation a cédé au département une bande de terrain d'environ 150 mètres de long, et l'Autorité militaire a concédé une bande de même longueur sur le Camp de Suippes. Les véhicules ne peuvent plus accéder au voisinage du monument et souiller ses abords.

4. Aménagements extérieurs

Réalisés durant le printemps et l'été 97, à l'aide de la subvention du Ministère des Anciens Combattants accordée en 1996, que le Conseil Général a complétée, les travaux ont porté sur :

- la démolition et la reconstruction du parvis et de son escalier, dans le même style que l'ancien par l'entreprise De Carvalho de Sainte Marie à Py;
- reconstruction partielle de l'accès à la crypte avec creusement d'un bac de récupération des eaux de ruissellement toujours par l'entreprise De Carvalho;
- clôture de l'entrée et de la sortie de service sur la RD 977 par des chaînes portées par des bornes en pierres d'Euville par l'entreprise Gallois-Portelli de Reims;

- érection d'une stèle au voisinage de la route expliquant aux passants la raison d'être du monument. Ce monolithe, en pierre d'Euville, a été réalisé et installé par l'entreprise Gallois-Portelli;
- le mât métallique où étaient hissées les couleurs a été remplacé par un mât en fibre de verre installé à un emplacement tel que le drapeau soit vu de loin, que l'on vienne du nord ou du sud.

5. Eclairage du Monument

Réalisé en août 97, grâce au financement du Conseil Général obtenu par Monsieur Charles Douillet en 1996, il a été installé par le Syndicat d'Électricité de la Marne qui a posé trois projecteurs semi-enterrés avec dispositif d'éclairage programmé.

En conclusion on peut dire que depuis 1992 le site a été rendu digne de l'ossuaire qu'il contient, comme le précisait Monsieur Prételat dans la plaquette précitée. L'extérieur du monument se trouve ainsi durablement rajeuni (l'hydrofugation doit rester efficace plus de 10 ans, son rôle étant dans le présent moins d'assurer l'étanchéité de la crypte que d'éviter le développement des mousses). Il n'en est pas de même des peintures intérieures refaites pourtant en 1991, elles sont à refaire intégralement avec des produits nouveaux, car, dans des locaux non chauffés, les condensations provoquent, en largement moins de 10 ans, le cloquage des peintures sur béton et le développement de moisissures. Par contre les caissons en béton brut contenant les ossements mis en place en 1924 restent intacts comme les plaques de marbre des ex-voto.

C'est la raison pour laquelle une aide extérieure est indispensable à la réfection des peintures de la crypte qui doit être digne du sacrifice des combattants qui y reposent.

Paul. POITEVIN
Ingénieur-Conseil

" LA FAYETTE NOUS VOICI "

Le 6 avril 1917 les Etats Unis entrent officiellement dans le premier conflit mondial. Mais déjà, au sein de la Légion Etrangère et de l'escadrille La Fayette, les Américains s'étaient distingués comme d'admirables soldats. Ils avaient été nombreux, hommes et femmes, à avoir fait preuve d'un dévouement sans borne au sein de la Croix Rouge ou d'organismes de secours ou d'assistance.

L'ambition du Général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire, lorsqu'il débarqua en France le 13 juin 1917 était grande : engager un million d'hommes pour mai 1918, atteindre, si nécessaire, trois millions ! Disposer, dès que possible d'une armée des Etats Unis, instruite des nouvelles formes de combat, mais conservant ses structures et ses méthodes spécifiques, autonome et capable d'emporter l'ultime décision lorsqu'elle serait prête. Une immense tâche sera accomplie, à la mesure de cette ambition, à l'échelle d'un grand pays : un quart de million de soldats américains en janvier 1918, un demi million en mai, un million en juin pour arriver à deux millions le jour de l'armistice, présents sur notre sol. Cependant que, pour équiper cette armée en armement lourd et en appareils de combat la France fournissait plus de 3500 pièces d'artillerie, 227 chars d'assaut et plus de 4800 avions. Mais les événements, eux aussi, commandaient...

Devant le péril du printemps et de l'été 1918, en Picardie, sur la Marne et en Champagne, 85000 soldats sont jetés, sans attendre, dans la bataille pour arrêter l'offensive allemande. Neuf divisions participent à la contre-offensive de Mangin dont on retiendra l'ordre du jour : "Vous avez été à la bataille comme à une fête. Votre élan magnifique a bousculé et surpris l'ennemi. . . Vous vous êtes montrés les dignes fils de votre grand pays et vous avez gagné l'admiration de vos compagnons d'armes". A la mi-septembre, à St Mihiel, onze divisions sont engagées pour réduire le saillant qui menaçait toujours Verdun. Puis du 26 septembre au 11 novembre, l'Armée américaine sur un front qui lui est propre, chasse l'ennemi entre Argonne et Meuse jusqu'à Sedan, en liaison étroite avec l'Armée Gouraud agissant à l'Ouest.

En ces années anniversaires de l'engagement des Etats Unis, un hommage particulier doit être rendu aux quelques 75000 soldats qui donnèrent leur vie pour que la France vive et à tous ceux qui combattirent sur notre sol. Souvenons-nous que sur le front de Champagne, dès le 8 avril 1918, le 369ème Régiment d'infanterie US (1) était en secteur au sein de la 16ème Division française au sud de Massiges, que la 42ème Rainbow Division participa aux combats de juillet 1918 qui firent échec au Friedensturm entre Auberive et Perthes et enfin qu'en septembre octobre, directement engagées au sein de la IVème Armée, s'illustrèrent les 2ème, 36ème, et 93ème divisions US.

C'est leur engagement qui fait l'objet des articles qui vont suivre dans le présent et le prochain bulletin.

Colonel N. MERY

(1) Le 29 septembre 1997 avait lieu à Séchault l'inauguration d'un monument commémorant la libération de cette localité le 29 septembre 1918 par ce régiment.

L'ENGAGEMENT DES RÉGIMENTS DE LA 93EME DIVISION D'INFANTERIE AMERICAINE - 26 SEPTEMBRE - 8 OCTOBRE 1918 - (1)

Lors de l'offensive du 26 septembre en Champagne trois régiments de la 93ème Division d'Infanterie américaine étaient intégrés dans des divisions de la IVème Armée Française, le 369° RI (2) à la 161° DI, les 371° et 372° à la 157° DI. Ces divisions faisaient partie du IXème Corps d'armée et avaient reçu l'ordre d'attaquer sur un front s'étendant sur deux kilomètres, entre la Butte du Mesnil et la Main de Massiges.

Le récit des combats

Le 26 septembre, lorsque la 161° DI sortit de ses tranchées le 369° était en soutien. Ce jour là il fut amené à combler un intervalle dans la ligne de front et il s'empara du village de Ripont. Il continua sa marche en avant, les jours suivants, capturant de nombreux prisonniers et plusieurs pièces d'artillerie. Le 28 septembre, il prit pied sur le flanc sud du Signal de Bellevue à l'issue d'un combat acharné.

Le 28 septembre, les Français de la 157° DI entrèrent à leur tour dans la bataille et le 371 et 372 furent engagés dans ces combats. Attaquant la partie centrale du Signal de Bellevue ils avancèrent d'environ 600 mètres face aux mitrailleuses. Au soir le 371 était arrêté au sommet de la crête et le 372 sur la contre-pente. Deux compagnies du 372 perdirent leur orientation et se trouvèrent séparées de leur bataillon; une partie des hommes passèrent la nuit aux lisières de Séchault. La Ferme de Bussy fut occupée par le 372° après la tombée de la nuit.

(1) Cet article a été rédigé d'après le guide "American Armies and Battlefields in Europe", édité par l' "American Battle Monuments Commission", mis à notre disposition par le Superintendant DELLINGER. Qu'il en soit remercié.

Le 29 septembre dans la matinée, la 161° DI, à laquelle était rattachée le 369°, termina la conquête du Signal de Bellevue, ainsi que du Mont Cuvelet. Vers 14h45, le 369 passa à l'attaque de Séchault depuis ces hauteurs, prit ce village et se retrancha en lisière. Au cours de cette avance les hommes du 372 qui avaient passé la nuit en bordure du village dans une position inconfortable, furent dégagés.

Ce même 29 septembre, la 157° DI se déployait au pied de la pente pour une attaque qui démarra à 10 heures. Une partie du 372 avança jusqu'à Séchault qui était en dehors de sa zone d'action. A 13 heures des patrouilles de ce régiment entrèrent dans ce village mais s'en trouvèrent rejetées par le feu d'une mitrailleuse ennemie. Plus tard, dans la journée, après la prise du village par le 369, les hommes du 372 nettoyèrent une partie de celui-ci. Durant la soirée, le 372 fut relevé et réorganisé auprès de la Ferme de Bussy.

Le même le 371 passa à l'attaque depuis la Ferme de Bussy, s'empara d'Ardeuil et le soir établit sa position de front au delà du village.

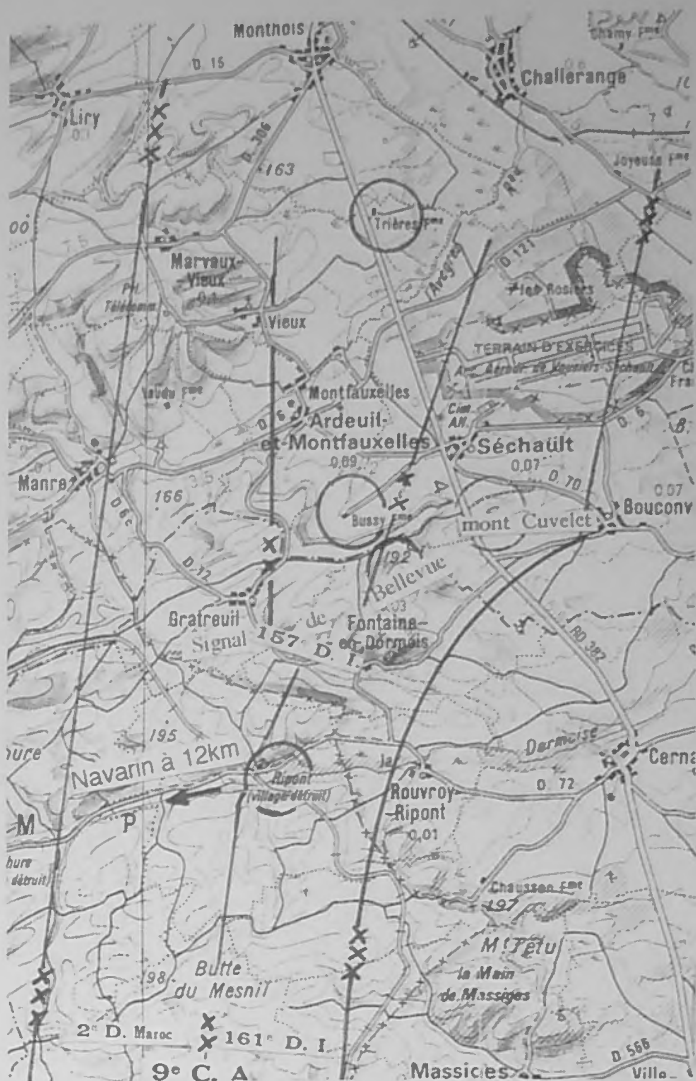
Le 30 septembre le 371 prit la Ferme de Trières. De son côté le 369 attaqua dans la matinée et, l'après-midi il avait progressé d'environ 800 mètres au delà de Séchault. Ayant subi de lourdes pertes, il fut relevé, pendant la nuit, et fit mouvement sur la crête du Signal de Bellevue où il resta jusqu'au 7 octobre, la division à laquelle il appartenait étant alors retiré du front.

Le 1er octobre, le 372 releva le 371 et le 2 octobre, il avança d'environ un kilomètre jusqu'à la pointe sud de Monthois où il fut soumis à un tir en enfilade provenant d'une hauteur située au sud-ouest de ce village. Il repoussa une très forte contre-attaque ennemie le 5 et tint ferme sur sa position à environ 800 mètres au sud du village de Monthois jusqu'à sa relève le 7 octobre.

Le fait d'armes du Lt George S. Robb

Ce fut au cours des combats à proximité de Séchault que le Lieutenant George S. Robb du 369 réalisa les hauts faits d'armes qui l'ont fait décorer de la Médaille d'Honneur du Congrès (3). Pendant l'attaque, il fut plusieurs fois blessé sous le feu des mitrailleuses à la tête de sa section. Refusant l'évacuation, malgré l'ordre qui lui avait été donné de se faire soigner, il retourna au combat au bout de 45 minutes et assumait son devoir toute la journée et toute la nuit, inspectant les lignes et établissant les avant-postes. Le matin, il fut de nouveau blessé et un peu plus tard dans la journée atteint par les éclats d'un obus qui tua trois officiers de sa compagnie. Il prit aussitôt le commandement et s'employa de manière déterminante à l'aménagement de la nouvelle position défensive.

(2) affecté à la 16° DI française depuis le 8-4-18, le 369° RI avait déjà été engagé lors de l'offensive allemande du 15 juillet 1918
 (3) la plus haute distinction américaine



Ayant montré un courage et une ténacité remarquables en des instants critiques, il fut le seul officier de son bataillon à avancer au delà du village, nettoyant les postes de mitrailleuses et les tireurs embusqués, et il contribua largement au succès de son bataillon dans la réalisation de sa mission.

Sa bravoure et sa vaillance, ainsi que son acharnement à accomplir sa mission en dépit de ses sévères blessures, firent de lui un admirable exemple de force morale et d'abnégation pour les hommes placés sous ses ordres.

Les trois Régiments furent cités et décorés de la croix de guerre française pour leur conduite dans cette attaque. Le 369 eut à subir la perte de 785 tués ou blessés durant les combats dans cette région et les 371 et 372, respectivement 882 et 579.

Pendant ce temps, l'autre régiment d'infanterie de la 93ème Division, le 370, combattait au sein d'une division française au nord-est de Soissons.

Aussitôt après le 8 octobre, les trois régiments de la 93ème Division, toujours rattachés aux divisions françaises furent embarqués pour être engagés sur le front des Vosges.

CALENDRIER 1998

ASMAC

14 mars Conseil d'Administration
14 mars Ravivage de la Flamme avec la Coordination
du Souvenir des Combats en Champagne
28 mars Assemblée Générale à Suippes
19 juillet Célébration du 80ème anniversaire à Navarin

AUTRES CEREMONIES

31 mai au Cimetière russe de St Hilaire
26 juin à Vauquois
28 juin en Argonne
13 septembre à Mondement
4 octobre au fort de La Pompelle

IN MEMORIAM

Ayons une pensée pour ceux qui nous ont quittés en 1997 :

Monsieur Pierre DURAND, Pont à Mousson
Monsieur Jean Jacques FREYSSINET, Fréjus
Madame Anne MAC AVOY-BIDARD, Paris
Madame Madeleine MANDELIER, Chalons sur Marne
Monsieur René SOULIER, Maire de Minaucourt
Madame Marie-Louise WARGNIEZ-LEVEAUX, Saint Quentin

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASMAC

Samedi 28 mars 1998 à 10h30

**Résidence Pierre Simon
à SUIPPES**

Venez nombreux apporter le gage de votre présence
et participer au débat.

Ce sera l'occasion de présenter les préparatifs de la
Célébration du 80ème Anniversaire, avec la présence,
nous l'espérons, du Président de la République

COTISATION 1998

L'Assemblée Générale du 25 mars 1995 a fixé le
montant minimum de la cotisation à :

Membres actifs 50 francs
Membres bienfaiteurs 300 francs

Nous remercions, ici, les 335 membres, sur les 368
inscrits qui nous ont versé leur cotisation en 1997.
En cette année du 80ème Anniversaire nous avons
plus que jamais besoin de vos cotisations et vous
demandons de nous retourner au plus vite le
formulaire ci-joint

Notes de lecture

" PARMIS TANT D'AUTRES..."

de Christophe MALAVOY - Ed. Flammarion
Ce roman est l'évocation, par son petit-fils,
d'un combattant tué en 1915. Il raconte son
dernier assaut, sa blessure, sa mort dans
une église transformée en poste de secours.
Il dit aussi l'amour que cet homme portait à
sa femme, à ses fils. L'auteur, dont le
grand-père a aussi été tué en 1915, dit avec
une grande pudeur les souffrances et la mort
d'un Français "parmi tant d'autres", qui ne se
veut pas héroïque, mais qui va jusqu'au bout
avec le courage des humbles.
Si la description des lieux et des combats
n'est pas l'essentiel du livre, celui-ci retiendra
cependant l'attention de nos lecteurs, car il
se déroule en Champagne, de Tahure à St
Jean sur Tourbe.

VAUQUOIS, HAUT-LIEU DE LA GUERRE DE MINES

L'association "Les Amis de Vauquois et de sa Région" a publié
une **plaquette, format A4 de 56 pages**, abondamment
illustrée sur la guerre souterraine (creusement de galeries,
mise à feu d'énormes fourneaux d'explosifs) que les
adversaires se livrèrent pour s'emparer de l'observatoire
constitué par la butte de Vauquois.

Vous y trouverez la relation des grands événements qui s'y
sont déroulés, la tactique et la technique de la guerre de
mines, la description du système souterrain, des témoignages
de combattants, l'histoire de la voie ferrée Reims-Verdun et de
son pendant allemand, l'Argonnenbahn...

Après cette lecture une visite à VAUQUOIS s'impose.

**Cette plaquette peut être commandée à l'Association,
1 rue d'Orléans 55270 VAUQUOIS (50 f + 8 f de port)**